

## **César et le maître des hirondelles**

### **Chapitre 3 : Le premier jour de sa nouvelle vie**

p.37 à 39

[...]

Ils arrivèrent dans une sorte de clairière ouverte sur l'immense étang de la Gabrière. Incroyable point de vue, comme un balcon sur le silence et l'immobilité absolue ! Incroyables effets sur la vie intérieure quand soudain tout mouvement est une disgrâce, et tout bruit devient un blasphème.

Là sans aucune explication, Lucien se chercha un endroit propice pour s'asseoir en tailleur, et Myrtille fit de même de son côté. Alors pour ne pas paraître idiot, Jérôme partit un peu plus loin s'installer à son tour. Et les minutes passèrent. Il n'y avait plus que cela ! Plus rien d'autre à quoi s'occuper. Juste le temps qui s'écoulait, et d'incessants allers et retours entre la nature sous ses yeux et les pensées dans sa tête qui défilent. Oh bon sang, comme c'était étrange ! Du silence et de l'immobilité absolue, surgissait soudain le spectacle de toute une vie profonde au dehors que l'on ne voit jamais quand on passe seulement. Comme si en s'arrêtant de la sorte, on pouvait enfin apercevoir quelque peu l'ordre du monde ! Incroyable, pensa Jérôme qui fut soudain submergé par des bouffées de ravissements incontrôlés !

Sans même le savoir, il se laissa glisser sur cette pente des petits enchantements secrets ! Et bientôt il aperçut, de façon aussi claire, tout un monde de pensées qui faisait sans cesse des commentaires sur les choses perçues. Il se sentit double, comme jamais. Comme s'il y avait celui qui se ravissait au dehors, et celui tout aussi présent au-dedans qui regardait le ravi en faisant toutes sortes d'observations.

Oui, mais voilà, si dehors tout paraissait en ordre, dedans c'était tout autre chose qui surgissait soudain : son désordre, son chaos quotidien ! Autant il lui était montré d'amour dans la nature, autant il mesurait le non- amour de sa propre nature. Et les commentaires allaient bon train : quand, à la paix de l'étang alanguie répondait les petites guerres mesquines de son couple crispé, quand, à la brise légère caressant les branches des arbres

répondait la tornade de ses journées passées à courir, quand, à la gaieté enfantine des oiseaux répondait la tristesse de ses semaines ! Bientôt le silence et l'immobilité d'abord délicieux devinrent un tourment lancinant : celui de se voir et de ne pas se supporter !

Mais soudain il se produisit un premier flash ! Comme s'il venait de voir un petit garçon, de façon fugace, dans un miroir magique traversant le temps. Il avait quatre ans peut-être, et il pleurait si sincèrement ! Comme il était beau ce petit garçon, comme il était touchant ! Comme il était seul aussi, si seul au milieu... au milieu de quoi, se demanda presque malgré lui Jérôme, au moment où l'image disparaissait.

Et puis ce fut un second flash, presque tout suite suivit d'un troisième, comme si des écluses secrètes s'ouvraient au-dedans. De nouvelles images venaient d'apparaître sur son écran intérieur. Il ne pleurait plus, le petit garçon, il tendait sa main dans le vide, un vide absolu ! Oh mon Dieu, cette main !

Il y avait tant de détresse dans cette main, qu'il fut presque effrayé en la contemplant ! Il courrait maintenant, il courrait à perdre haleine, en criant « Mamaaaan ! ». Mais elle avait tant de choses à faire qu'elle ne pouvait pas l'entendre, cette maudite maman.

Alors il y eut quelques secondes en suspens, des secondes d'un autre ordre, des secondes dans l'éternité sans doute. Et soudain un quatrième flash vint le frapper de plein fouet. Car le petit garçon venait de se retourner, comme s'il faisait face à la caméra. Oh mon dieu ces yeux... Ces yeux insupportables de douleur ! Ces terribles yeux de la détresse humaine poussée à son comble ! Mais ces yeux... ces yeux, c'étaient les siens ! « C'est moi, le petit garçon ! C'est moi, cette douleur extrême... Je suis cette douleur extrême ! » pensa alors clairement Jérôme, comme s'il se voyait pour la première fois. « Oh mon Dieu, oh mon Dieu ! » hurla-t-il en profondeur pendant que des petites larmes silencieuses perlaient sur son visage.

Etrangement cela faisait un mal de chien de voir ce petit garçon, et en même temps cela produisait comme un soulagement sacré. Etrangement, alors qu'il pleurait les larmes les plus terribles de sa vie, celles qui coulent en silence tant la souffrance n'a plus besoin de faire le moindre spectacle, eh bien, il était heureux quand même. Incroyable ! Ce qu'il ne supportait pas de voir chez l'homme devenu adulte, il l'acceptait si facilement chez

l'enfant qu'il avait été. Incroyable ! Il avait envie de l'étreindre, envie de le consoler ce petit bonhomme si malheureux. Incroyable ! Il ne le savait pas encore, mais pour la première fois, il venait tout simplement de s'aimer lui même

Alors un mystérieux bonheur lui fit esquisser un sourire devant l'ordre du monde au-dedans si semblable à l'ordre du monde qu'il voyait au dehors. Et c'est là que l'impensable se produisit ! L'impensable communion avec tout d'un seul coup ! Dedans dehors confondus !

Elle venait de le frôler une première fois ! Sans même qu'il y portât attention. Et elle repassa encore plus près. Et encore plus près avec une insidieuse insistance. Brusquement il sentit une intimité, toute une intimité subtile qui le gagnait. Il sentait l'oiseau, par tous les pores de sa peau, espérant le prochain passage comme une étreinte fugace... celle qu'il aurait donné à l'enfant ! Il sentait par l'oiseau toute la tendresse du monde penchée sur lui.

[...]